

en résulte pour les ouvrières une diminution préjudiciable dans le rendement de la journée.

La situation peut être ainsi précisée, d'après les meilleures sources de renseignements.

Si l'administration ne fournissait à ses ouvrières que du tabac de bonne qualité, les cigarières n'auraient qu'à s'en prendre à leur plus ou moins de dextérité de la variation de leurs salaires; mais, comme l'administration fournit, depuis quelque temps, du tabac de plus en plus inférieur, les ouvrières ne peuvent fabriquer que de mauvais cigares. Quand ces cigares sont refusés par les chefs, c'est tant pis pour les ouvrières; quand ils sont acceptés, c'est tant pis... pour le public.

Il y a donc depuis longtemps deux catégories distinctes de mécontents :

Les ouvrières, qui voient leurs salaires diminuer parce qu'on leur fournit une matière première qu'elles ont plus de peine à transformer en cigares présentables, et les fumeurs, qui s'obstinent à tirer quelques bouffées de fumée d'objets fusiformes de couleur blonde ou brune, que la régie leur vend comme faits avec du tabac.

Ces deux catégories de mécontents s'accordant pour reconnaître que la régie emploie des produits détestables, il faut bien qu'il y ait quelque chose de fondé dans ce reproche.

Jamais la régie ne pourra nous persuader que, si les cigares qu'elle nous vend fort cher ne veulent pas faire plus de fumée que des crayons, ou que, s'ils brûlent en dégageant une fumée nauséabonde, c'est parce que les cigarières les ont mal préparés et roulés. Il n'est pas au pouvoir de l'ouvrière la plus habile de transformer en cigares odorants, de belle apparence, secs à point, des produits végétaux qui n'ont qu'une vague analogie avec la feuille du tabac...

Tout le mal vient de là.

Les ouvrières, ayant plus de peine et gagnant moins, manifestent leur mécontentement par de petites infractions au règlement qui sont aussitôt sévèrement réprimées, et ces répressions elles-mêmes se traduisent par une nouvelle réduction des salaires... Cependant, comme il faut vivre quand même, on continue à travailler, jusqu'au jour où, le mécontentement devenant trop aigu, on cesse le travail dans l'espoir d'obtenir justice avec l'appui de l'opinion publique.

En somme, on croit que, si le gouvernement approuvait l'avis du préfet en donnant congé au chef d'atelier Roustan, les ouvrières rentreraient immédiatement.

Au cours d'une réunion tenue dans un local privé, par les cigarières, un plancher s'est effondré et trois grévistes ont reçu des contusions peu graves.

PAUL ROCHE

Belisses fourrées dep. 175 f., manteaux petit-gris, manchons, tapis chinois, 12 fr. 75, à la Ville de Bombay, 35, boulev. des Capucines.

MUSIQUE

SALLE PLEYEL. — Séance de musique scandinave, organisée par M. Oscar Comettant.

M. Oscar Comettant, ayant été chargé d'une mission musicale en Danemark, en Suède et en Norvège, a voulu la couronner en offrant aux Parisiens deux séances de musique scandinave. La première vient d'avoir lieu, avec le concours de cette grande cantatrice qui a nom Christine Nilsson, du ténor Bjorksten, de Mme Roger-Miclos et de M. de Greef, deux virtuoses du piano, et de M. Taffanel, le délicieux flûtiste. C'est de cette audition que nous aurions plaisir à parler avec quelque étendue, mais les nécessités du journal nous permettent à peine d'en toucher quelques mots.

Il serait difficile, à ceux qui ne connaissent point la musique suédoise, norvégienne et danoise, de s'en former une idée d'après la série des petites pièces dont devait, fatalement, se composer le programme. M. Comettant l'a si bien senti qu'il a fait distribuer aux spectateurs des notices imprimées, sur les principaux musiciens dont on interprétait quelques pages. On a eu, cependant, une sensation curieuse : le génie du nord s'est révélé aux auditeurs de la salle Pleyel comme un génie de grâce, de rêve et de caprice poétique. Les pièces de Grieg ont paru faire, entre toutes, un plaisir particulier; mais on a fort goûté aussi la sonate en si bémol du Danois Schytte et les pièces pour flûte et piano d'Andersen, jouées en perfection.

Mais il va sans dire que le grand éclat du succès a été pour Mme Nilsson. La célèbre cantatrice a chanté les airs de son

pays, avec cette voix de cristal, cette belle voix limpide, flexible, égale, conduite d'un art consommé, que nous lui connaissons. Elle a tenu littéralement le public sous le charme; et ce n'est pas faire du ténor Bjorksten un médiocre éloge que de constater qu'il a brillé auprès de l'étoile.

Mais en constatant le vif intérêt de ce concert, qu'il me soit permis de demander pourquoi l'on n'organiserait pas de pareilles soirées en l'honneur de la musique populaire française. M. Bourgault-Ducoudray a recueilli d'admirables chants bretons : il importerait que le ministère donnât des missions pour recueillir de même les beaux airs des paysans de nos provinces. Nous aussi, nous avons des chansons nationales d'une couleur exquise et d'une profonde poésie.

F...

La Soirée Parisienne

FLEURS ET PLUMES

Tel est le titre d'un ballet inédit que vient de représenter le théâtre des Folies-Bergère.

J'aime les ballets.

Je vois votre lèvres se plisser avec mépris. Vous croyez que je vais vous faire l'apologie des jambes des danseuses; que je vais m'extasier sur le jarret de celle-ci, sur le mollet de celle-là ou sur le coton qu'une troisième met dans son maillot comme d'autres s'en fourrent dans les oreilles? Ah! quelle erreur est la vôtre! J'aime simplement les ballets parce qu'ils suppriment le dialogue, cette invention néfaste sans laquelle tant de pièces de théâtre seraient si supérieurement écrites.

Prenons, par exemple, *Fleurs et Plumes*. Je défie l'académicien le plus consommé dans son art de vous faire comprendre, par le dialogue, la donnée de cette poétique élucubration. Tandis que, en style de ballet, ça va tout seul. Vous voyez entrer des dames avec des voiles blancs et vous vous dites: « Ah! voilà des fleurs! » Puis vous voyez venir d'autres dames avec des corsages en peluche et vous vous écriez: « Ah! voilà des plumes! » Vous ne vous demandez pas pourquoi; vous constatez, et cela suffit. A la première pirouette, vous devinez que les fleurs veulent épouser les plumes, pour fonder une maison de commerce dont le siège sera probablement rue Saint-Denis. Vous vous indignez lorsqu'un mauvais génie veut séparer ces couples si bien faits pour s'entendre; mais votre cœur redevient serein sitôt qu'une dame en rose vient tout arranger sur les pointes: « Ah! continuez-vous à vous écrier, que cette dame en rose a bien fait de venir! » Et vous vous sentez meilleurs.

Du dialogue là-dessus? Ce serait un meurtre!

Sur cette intrigue palpitante, un jeune musicien, M. Louis Ganne, a écrit de la musique, chose extraordinaire par le temps qui court. J'ignore s'il recevra des compliments de M. Gounod, de M. Saint-Saëns, ou même de Paladilhe, mais le public convié à cette fête m'a semblé faire bon accueil à sa petite partition. Un instant après, le même public faisait non moins bon accueil à deux gymnastes, ce qui prouve que des spectateurs vraiment éclairés s'intéressent à toutes les manifestations de l'art.

J'ai déjà parlé ici-même de la danseuse-étoile des Folies-Bergère, et j'ai rendu hommage, comme il convenait, à ses attraits dentaires.

Si je reviens sur ce sujet, c'est que, depuis deux mois, ses dents, déjà si remarquables, semblent encore avoir grandi. Ce phénomène de croissance ne peut manquer d'intéresser tous les gens de cœur. Si cela continue, on pourra bientôt promener une de ces dents étonnantes dans le promenoir des Folies-Bergère. Elle remplacera le Géant avec avantage.

FRIMOUSSE

A. GODCHAU Complet Réclame 45
charlotte noire ou bleue
10 & 12, Faubé Montmartre, 27 et 29, rue Bergère

INSENSIBILISATEUR DUCHESNE

Extraction et Pose de Dents, sans douleur,
un Docteur assiste aux opérations. 45, rue Lafayette.